

MYTHE DE NGOGNE DIOUF DE YENNE

Un jour, tes aïeules Ngogne et Diass DIOUF s'en furent ensemble à Lambaye pour payer tribut au roi. Après cette mission, le roi leur donna en retour sept esclaves.

Sur le chemin de retour, quand le groupe se trouva à la hauteur de la forêt de Lambaye, Diass dit à sa soeur :

- Maintenant changeons de chemin.

Mais l'autre refusa, voulant garder le même itinéraire. En même temps, elle, Ngogne NIANG portait sur son dos celle qui fut notre aïeule Mbayame SENE. Au coeur de la forêt, les esclaves lui dirent :

- Vraiment, nous ne pouvons accepter l'autoïté d'une femme. Tu es femme et nous sept hommes. Tu veux nous maintenir en esclavage ? Eh bien, on refuse !

Elle leur répliqua :

- Pourtant, vous êtes esclaves de condition, donc je vous maintiendrai dans les liens de l'esclavage !

Ils persistèrent dans leur refus. Elle leur dit donc :

- Si vous désobéissez, nous allons nous battre.

Ils lui répondirent :

- Battons-nous donc ! Vraiment, tu n'es pas en position de force. Toi, une simple femme, nous imposer le combat !

Allons-y.

Elle leur fit face, disant "Au nom d'Allah !".

Ils se battirent, se battirent, chacun attaquant. Elle décrochait un coup de pied par ci et plusieurs tombaient, un coup de poing par là et plusieurs tombaient. Et pourtant, c'est une femme !

Mais elle les affronta jusqu'à se trouver corps-à-corps avec l'un d'eux. Elle empoigna l'oreille de son adversaire, l'empoigna jusqu'à ce qu'elle lui restât entre les mains. L'homme se mit à genoux, sans que son assaillante laissât son oreille qu'elle avait bien en main.

Elle continue à se battre avec eux, continua, jusqu'à être aux prises avec un autre esclave dans un corps-à-corps. Dans la foulée elle terrassa son adversaire puis s'assit sur lui. D'aucuns le disaient mort, d'autres évanoui.

La bataille fut très âpre, jusqu'à dépasser les limites et Ngogne était toujours indemne. Essoufflés, ils se dirent :

- Mais celle-là, est-elle vraiment un être humain ?

Vraiment il nous semble affronter un génie car comment une femme portant son enfant sur le dos peut-elle commettre un tel massacre ? Arrêtons-nous un instant pour nous réunir et nous concerter encore.

Elle leur dit :

- Vous allez vous fatiguer mais vous ne pouvez rien contre moi. Et si vous ne faites pas attention, je risque de vous tuer tous. C'est vos vies contre la mienne.

Ils dirent : - Allons-y.

Elle leur refit face, prit le dessus sur eux, les battit jusqu'à ce qu'ils prissent la fuite. Quand ils s'arrêtèrent, elle leur dit :

- Arrêtez car les esprits m'ont informé de ma fin imminente. Puisque mon heure va donc sonner, ce n'est pas vous qui allez me tuer.

Ils répondirent :

- Si nous ne te tuons pas, comment vas-tu faire pour mourir donc ?

Ils se trouvaient face-à-face avec elle. Elle dit :

- Je vais procéder ainsi : est-ce qu'il se trouve quelqu'un pour m'amener mon enfant à la place publique de Yenne ? Il n'ira pas jusqu'au coeur de Yenne mais quand il arrivera au niveau de Yenne-sur-mer précisément, il déposera l'enfant là-bas, sur la place. Elle pourra ensuite se retrouver et s'orienter.

Celui à qui elle avait arraché une oreille lui dit :

- Si tu nous la confies à nous autres sept hommes contre toi une seule, une simple femme, avec ce que tu nous as fait endurer, je vais moi-même porter l'enfant à la place de Yenne.